

Les « nouveaux » rites de passage : un processus en création

Dans notre société occidentale où nous avons l'impression que les rites pour la plupart ont disparu, faisant suite à l'analyse « *Des rites perdus ou transformés ?*² », on observe aujourd'hui un mouvement de réappropriation, de création, d'invention de certaines pratiques ritualisées pour pallier à des manques, pour donner sens à un passage, souvent lié à une étape de vie (naissance, adolescence, union, ménopause, mort).

Les rites sont issus d'une époque où la religion était prépondérante dans la vie quotidienne et où la plupart des grands événements de l'existence étaient influencés par la religion. L'importance de la religion a diminué et le champ des rites s'est élargi et diversifié. On trouve donc aujourd'hui des manières de célébrer hors de l'univers religieux des rites qui se fêtaient auparavant à l'église, des fêtes laïques, mais aussi des créations nouvelles pour accompagner les différentes étapes de vie, et à certaines ouvertures comme l'union homosexuelle ou l'euthanasie par exemple. Avec la mondialisation culturelle, des rites ont également été importés, venus d'ailleurs, d'autres régions de la planète.

Rite ou rituel, parfois utilisé pour la même chose, et pourtant à ne pas confondre ! Un rituel est une pratique individuelle, qui se répète généralement, sans incidence sur autrui. Un rite par contre est une manière de faire, toujours collective, comme un événement, une cérémonie, ou une épreuve, qui impose des gestes pour opérer une transformation de l'individu, qui marque souvent le changement de statut social (puberté, naissance, ménopause). Le rite, c'est aussi un temps différent, suspendu, extra-ordinaire.

Fêter les premières « lunes »

Chez les mères, l'envie d'honorer l'entrée dans la féminité de leurs filles, c'est-à-dire l'arrivée des premières « lunes », règles, ou menstruations, semble plus important aujourd'hui qu'auparavant. Dans les cercles de femmes, les témoignages à propos de ce premier sang se ressemblent : considéré comme honteux à une certaine époque, il ne représentait plus rien il y a quelques dizaines d'années, quelque chose dont on ne parlait pas, sauf pour en dénoncer le côté désagréable. En 2015, les ados semblent en parler beaucoup plus facilement entre pair.e.s, mais rares sont les jeunes filles (et encore moins les garçons) qui connaissent les mécanismes physiologiques de leur cycle, et cela malgré les cours de biologie !

Honorer le sang pour lui donner du sens, honorer la future femme dans ce corps de jeune fille, c'est l'objectif de créer un rite de passage pour les premières lunes. Entourée de

¹ Chargée de projets au CEFA asbl

² CEFA, 2015

plusieurs femmes, proches ou lointaines, qui l'accueillent, qui la reconnaissent, la jeune fille grandit intérieurement et renforce son estime de soi. Au-delà d'un événement familial.

Mais créer un rite de passage de toutes pièces, ce n'est pas si simple. Prenons l'exemple d'une initiative à laquelle je participe depuis 2012 en Brabant wallon. A la première réunion sur le sujet, plus de 40 femmes sont présentes. A la deuxième, une petite dizaine seulement. Et pas seulement des mères de filles, aussi des femmes sans enfants et des mères de garçons. Un cercle de femmes est créé et mis en place à chaque pleine lune pour échanger, se déposer entre femmes, partager son humeur du moment. Après quelques mois, il y a la nécessité de scinder le cercle en deux temps, celui pour se réunir entre femmes et l'autre, comme un groupe de travail, en vue de mettre sur pied un rite de passage. Dans celui-ci, au fil des réunions, il était essentiel de réfléchir au sens que cela avait pour chacune, de se documenter³, mais aussi d'imaginer des idées concrètes, de la plus simple à la plus folle. Comment créer un lieu sécurisant et soutenant ? Qu'avons-nous envie de transmettre ? Comment le transmettre ? Plusieurs soirées sur nos mères et nos grands-mères ont permis de poser des souhaits et des balises. Mais ce qui émerge, ce qui fait sens pour l'une ne fait pas forcément écho chez l'autre. Difficile donc de concocter quelque chose de commun.

Une question, et non des moindres, s'est posée : comment organiser un rite pour nos filles, si nous ne l'avons pas vécu nous-mêmes ? Qu'est-ce qui nous manque en nous ? Deux week-ends furent alors organisés pour vivre un « rite » entre femmes avec des activités créatives, des massages, de l'argile sur la peau et du henné dans les cheveux, des chants, de la musique, et de la danse. Il s'agissait d'honorer chacune des femmes présentes, à son tour et ensemble.

Entre urgence et battements nécessaires dans le quotidien, il est difficile de se donner le temps et l'espace pour organiser un tel rite, avec une fille, avec plusieurs filles. Lorsque les premières lunes arrivent, pas d'urgence, mais peut-être est-ce le signal pour les femmes de se re-mobiliser ?

Ce processus permet surtout aux femmes de réfléchir sur elles-mêmes, de prendre soin d'elles (en voulant prendre soin de leurs filles), et nourrit aussi une certaine transmission quelque soit la forme qu'elle prenne ensuite. Les mères ne sont pas forcément prêtes à mettre leur fille au cœur du processus, ou bien parfois elles ont déjà vécu un autre temps, un autre espace, une autre intimité avec leur fille qui les satisfait, qui les unit.

Quelle place au choix ?

Un rite de passage élude la question du choix individuel. Mais dans notre société, quel sujet brûlant chez les parents ! Les un.e.s disent qu'il est impensable de faire « subir » à un enfant un événement qu'il n'a pas choisi de faire, les autres expriment que c'est un devoir des

³ Un livre à lire par exemple : Maïtie Trelaun, *Stella et le cercle de femmes*, Le souffle d'or, 2011

parents de concrétiser symboliquement une étape du développement de leur enfant. Dans les sociétés traditionnelles, le rite a été vécu par les générations précédentes. C'est comme un passage obligé. Ici et maintenant, ce n'est plus le cas. La réponse est donc à nouveau individuelle. Les parents qui estiment que l'enfant a le choix se confronteront plus probablement à un refus, car l'enfant/adolescent.e n'a pas envie et préfère rester dans ce qu'il connaît, sauf s'il ou elle rejoint d'autres copains/copines !

Lorsqu'il est réalisé dans les règles de l'art, un rite de passage permet aux adolescent.e.s de grandir intérieurement et de développer l'estime qu'ils ou elles ont d'eux/elles-mêmes par le biais d'une expérience porteuse de sens, positive, encadrée par des adultes conscients et responsables.

L'adolescence est la période de toutes les expériences, et parfois celles de transgresser les interdits parentaux et de braver les recommandations sociales. Or le manque de rites, ou le manque de contenu dans les rites proposés, amène parfois certains jeunes à adopter des comportements à risque⁴, des expériences sauvages, des attitudes symptomatiques, parfois incontrôlables, d'un besoin de se confronter à quelque chose de l'épreuve, du rituel, voire du tribal. En se mettant en danger, souvent en lien avec ce qu'on appelle communément « l'effet de groupe ». La consommation de drogues (alcool compris), des épreuves physiques à risques, les tatouages ou les piercings en sont quelques exemples. Les adolescent.e.s s'inventent des épreuves pour tenter de trouver des repères, leur place dans le monde.

Un rite de passage primaire/secondaire

L'idée de proposer un rite de passage, du primaire au secondaire, de l'enfance à l'adolescence, a émergé, il y a plusieurs années, chez quelques parents de l'école Steiner de Court St Etienne. L'espace de l'école, déjà jalonné de rituels liés aux saisons et aux fêtes traditionnelles, est un lieu propice à l'émergence d'une telle initiative. Indépendant de l'école, le « nouveau » rite est organisé par les parents de 6^e primaire qui le souhaitent, et l'instituteur/trice est au courant. Le nombre de familles participantes varie selon les années scolaires, et suivant la motivation des parents. Le rite n'a pas lieu par ailleurs chaque année.

Comme un tremplin vers l'adolescence, vu le manque d'événements ritualisés dans notre société à destination des jeunes, le rite fut de grande ampleur la première année. Organisé sur plusieurs week-ends de l'année scolaire, avec chacun un volet : social, physique, spirituel. Les moments ont été partagés parfois ensemble, parfois en solitaire, entre garçons,

⁴ Fabrice Hervieu-Wane, *Quand le rite de passage restaure l'estime de soi*, Education & management, n°31, page 35, 2006. Journaliste, auteur de *Une boussole pour la vie. Les nouveaux rites de passage*, Albin Michel, 2005.

entre filles. Autant dire que les parents mobilisés ont investi énormément de temps à s'accorder et à s'organiser.

Les autres années, le rite organisé fut plus modeste, par facilité, mais non moins porteur de sens : un week-end avec une hutte à sudation (ou sweat lodge), rite amérindien de purification. Rite à part entière, il offre les différentes étapes recherchées : motivation, endurance, dépassement de soi, solidarité, travail intérieur. Dirigée par un « maître de cérémonie », ayant reçu l'enseignement et l'héritage pour pratiquer cette « médecine ».

La dernière année, en 2014, à laquelle j'ai participé comme parent, la mise en commun des idées et des réflexions, et la logistique proprement dite, a demandé des réunions régulières, de janvier à juin. Pour planifier les différents moments et les aspects ritualisés, avant et après la hutte, il n'a pas été simple de parvenir à un compromis entre les ressentis de chacun des parents, selon le sens donné à chaque élément. Comme dans tout groupe, certains parents ont tendance à imposer leurs choix et à prendre le pouvoir, d'autres sont plus suiveurs.

L'entrée dans une hutte à sudation est traditionnellement interdite aux filles/femmes pendant leurs périodes de « lunes ». Règle ancestrale ou règle patriarcale ? Une manière en tout cas pour les chamanes de se protéger de la « toute puissance » des femmes. Et puis simplement, il peut être difficile de vivre deux purifications en même temps, à l'intérieur et à l'extérieur. Cette restriction n'avait pas posé question les autres années, mais là les parents refusaient que l'une ou l'autre soit exclue si le cas se présentait. Et même si toutes les filles n'étaient pas encore « réglées ». Les parents ont trouvé des femmes, ayant une certaine vision et pratique spirituelle, qui ont accepté de jouer le rôle de « maîtresses de cérémonies », avec le sang le cas échéant. Deux huttes ont donc été organisées, une pour les garçons, une pour les filles.

Le week-end s'est déroulé dans un lieu isolé de la forêt proche d'une maison, prêtée pour l'occasion par un ancien papa de l'école, où les parents ont passé la nuit. Le samedi matin, une marche jusqu'au lieu-dit et un moment commun en cercle a permis aux parents de formuler à leur enfant des choses précieuses et de lui « rendre » sa première naissance. Avec une offrande symbolique. L'espace en un instant est devenu sacré, et des émotions, voire des larmes ont été partagées. Maître et maîtresses de cérémonies sont ensuite apparus et les enfants les ont suivis dans la forêt. Ils ont ensuite construit les huttes (avec l'aide de quelques parents d'autres classes) et ont passé la nuit dans des tentes individuelles. Le passage, long de plusieurs heures, dans la hutte a eu lieu le dimanche.

Pendant ce temps, les parents ont décoré un tambour pour chacun des enfants. C'est au retour, le dimanche fin d'après-midi, garçons et filles réunis, que les parents ont offert les tambours. Un cercle de tambours a signé la fin du rite et un repas ensemble a clôturé le week-end.

Même si la pluie durant tout le week-end a épuisé les enfants, et surtout les adultes accompagnants, ce fut une belle expérience, autant pour les enfants que pour les parents ! Les jours suivants, certains enfants étaient d'un calme inhabituel, comme si une transformation intérieure s'opérait encore.

D'autres étapes, d'autres rites

Pendant la grossesse, ou à la naissance d'un enfant, des initiatives arrivent d'ailleurs : le « blessing way » est par exemple une fête intime, entre femmes, autour du septième mois de grossesse, dont l'origine remonte aux traditions des Amérindiens de la tribu Navajo, qui honore la femme qui porte la vie. Contrairement à la « baby shower », plutôt commerciale, où les cadeaux sont centrés sur l'arrivée du bébé.

L'anniversaire des 7 ans d'un enfant n'est pas anodin, correspondant à l'« âge de raison ». Quelques parents tentent de célébrer ce passage autrement, en proposant par exemple à l'enfant de suivre un chemin dans la forêt la nuit, à la lueur des lanternes et à la rencontre de « personnages » qui lui apportent un message et un petit cadeau symbolique.

L'adolescence est, comme on l'a vu précédemment, un moment clé. Si le passage à la puberté est plus net chez les filles, ça l'est moins chez les garçons. A titre d'exemple, au sein d'une famille, une mère a demandé à son fils de 15 ans qui étaient les hommes de son entourage dont il aimerait s'inspirer pour construire son identité. Accompagné par ces hommes-là, l'adolescent fut laissé dans la forêt pour passer la nuit en solitaire et a dû retrouver son chemin, le lendemain matin, à l'aide d'une carte et d'une boussole.

Les « nouveaux guerriers⁵ » pour les hommes, et sa branche féminine « women within⁶ » ou « sacrée femme », organisent des week-ends avec des rites d'initiation, et ceux et celles qui y ont participé en ressortent heureux et plus ancrés, mais n'y a-t-il pas là un danger de renforcement des stéréotypes masculins et féminins dans ce type d'activités où les hommes « jouent au guerrier » et où les femmes sont invitées à un recentrage...?

La ménopause, plutôt que la passer sous silence, peut être un moment à vivre entre femmes, une fête tout en couleurs, pour passer à une nouvelle étape.

La mort⁷ peut être ritualisée de plusieurs manières, dans l'intimité ou en grande pompe, les funérailles peuvent ainsi être l'occasion de déployer une certaine créativité.

Le rite est par ailleurs parfois détourné. Comme dans le bizutage dans les universités, où les « ancien.ne.s » se retrouvent détenteurs du pouvoir de soumettre les « bleu.e.s ». Sans parler du sexisme ambiant dans ce genre de pratiques. Ce qui ne renforce absolument pas l'estime de soi.

⁵ <https://www.mkpef.org/>

⁶ <http://womanwithin.org/>, et côté francophone : <http://sacreefemme.ch/>

⁷ Cf. analyse « *On ne mourra pas d'en parler* », CEFA, 2014

A y regarder de plus près, à côté des « nouveaux » rites, il y a encore des rites présents dans la société contemporaine, plus nécessairement avec le même sens qu'auparavant, ils répondent sans doute au même besoin de marquer certains événements de la vie et de faire sens pour les individus, mais aussi pour la collectivité. L'aspect rituel peut être fort variable d'un événement à l'autre, d'une famille à l'autre. Les baptêmes et les mariages sont en baisse, mais la fête des voisins par exemple prend dans certains quartiers de l'ampleur.

Par ailleurs, de nombreuses fêtes, telles que la St Nicolas, la fête des mères, Halloween, ou la St valentin, ont été récupérées par le commerce qui influe sur notre consommation.

Lorsque les rites sont imaginés et préparés au sein de la famille, ou par des groupes de citoyens, des femmes ou des parents, le coût éventuel est partagé entre les différents protagonistes. Par contre, lorsqu'un rite est organisé par une personne extérieure, ou par une association, dans la sphère du développement personnel, le prix demandé, souvent élevé comme chez les « nouveaux guerriers » cités plus haut, est parfois lourd à assumer pour certain.e.s. Une réponse professionnelle et lucrative répond-elle aux besoins d'accompagnement ? Il est plus facile effectivement de s'appuyer sur des structures existantes que sur nos propres ressources. Mais n'est-il pas dommage de limiter notre capacité d'inventivité et de participation ? Quid de la réappropriation des événements qui jalonnent notre vie lorsque nous sommes pris entre ces deux pôles ?

Pour conclure en quelques mots, dans les « nouveaux » rites, il n'est pas besoin de faire compliqué, parfois un geste simple est suffisant. On retrouve souvent les mêmes éléments, tels le cercle, la forêt, le besoin d'intimité, la reconnaissance par le groupe. Sans étonnement, ces éléments répondent à quelque chose qui émerge de notre imaginaire collectif, la forêt par exemple comme lieu de transformation.